

Un incident à l'école Éthier

Tout au long du 20e siècle, l'enseignement du français a été la cause de nombreux conflits entre les Anglophones et les Francophones de la Saskatchewan. Pourquoi? Les deux peuples voulaient que leurs enfants reçoivent une bonne éducation, mais ils avaient chacun leur vision de ce qui constituait une bonne éducation. D'abord, dans quelle langue l'enseignement devrait-il se faire? En anglais ou en français? Il y avait aussi la question de l'enseignement de la religion dans les écoles. Les Francophones étaient presque tous catholiques et ils voulaient des cours de religion, même dans les petites écoles publiques. Que se passait-il dans les régions où il y avait autant d'Anglophones que de Francophones?

À partir de 1918, les élèves francophones de première année pouvaient encore suivre leurs cours en français, mais dès la deuxième année, tous les cours devaient se donner en anglais sauf pour une heure de français par jour. Le catéchisme pouvait être enseigné en français pourvu que le cours soit offert après les heures de classe, à la fin de la journée.

Dans le district scolaire de l'école Éthier, près de Domrémy, William Mackie, probablement le seul Anglophone de la région, a porté plainte auprès du Premier ministre de la Saskatchewan contre l'enseignante de l'école Éthier. Dans sa lettre, il disait que le français s'enseignait dans l'école « du matin au soir », ce qui était contre la Loi des Écoles. Mackie demandait qu'un « honnête inspecteur protestant » soit envoyé pour évaluer la situation. Il soutenait avoir l'appui de deux Canadiens français et ensemble, ils offraient de payer les frais de l'inspecteur si la plainte n'était pas justifiée. L'inspecteur A.W. Keith s'est rendu à l'école Éthier, a visité l'école et a affirmé que l'enseignante, Mme Houle, enseignait selon la Loi des Écoles.

Outragés, Mackie et ses deux collaborateurs ont fait une demande pour un deuxième district scolaire. Leur demande a été étudiée par un deuxième inspecteur, mais fut refusée. Selon le deuxième inspecteur, « le frère de l'institutrice, Omer Houle, avait apparemment signé la requête à la suite d'une querelle entre sa sœur et son épouse. De son côté, Adélaire Éthier avait appuyé la requête après une dispute avec son frère Rémi au sujet de l'administration de l'école. » (Gareau) La cause s'est retrouvée en cour à Wakaw où John G. Diefenbaker, futur Premier ministre du Canada, était l'avocat de la défense. Grâce à lui, les Canadiens français ont gagné leur cause.



Maître John G. Diefenbaker, futur Premier ministre du Canada, fut l'avocat des Francophones en 1918.

Photo : Archives de la Saskatchewan

Au début du 20e siècle

Au début du 20e siècle, les écoles n'avaient pas le même luxe qu'aujourd'hui. Les toilettes étaient à l'extérieur et il n'y avait pas d'eau courante. C'était souvent la tâche journalière d'un élève de transporter des seaux d'eau du puits le plus proche jusqu'à l'école. Un autre élève devait faire le feu dans la fournaise et parfois, il se faisait payer pour ce travail. Il n'y avait pas d'électricité et s'il faisait trop froid dans l'école, l'institutrice annulait les cours pour la journée. (Boutin) Il n'y avait qu'une salle de classe où tous les élèves de la première à la huitième année suivaient leurs cours avec un seul enseignant. Les années scolaires étaient divisées par compétence et non pas par âge. Si un élève de 12 ans savait écrire, mais n'avait jamais été à l'école, il pouvait être en 3e année. (Broadfoot) Souvent, l'année scolaire allait du 15 avril au 15 octobre afin d'éviter les grands froids d'hiver. Pendant l'été, il arrivait fréquemment que les garçons manquent l'école car ils devaient aider leurs parents avec les semences ou les moissons.



L'école de campagne de Melaval.

Photo : Société historique de la Saskatchewan

Activité N° 1

Créez un petit scénario qui se déroule dans une école de campagne vers 1920. Dans ce scénario, essayez de faire valoir les responsabilités des élèves et celles de l'enseignante.

Questions

1. Quel aurait été votre rôle dans la salle de classe comme élève plus âgé?
2. Quelles autres tâches les élèves auraient-ils pu accomplir en classe? Ex. : faire le feu, enlever la craie des broches...
3. Comment se serait déroulée la récréation?
4. Imaginez une journée à l'école dans une école de campagne. Décrivez la journée.
5. Quels cours auraient été enseignés?



Mme Eugénie Mondor et ses élèves à l'école de Willow Bunch en 1912.
Photo : Archives de la Saskatchewan

Activité N° 2

Quelles sont les tâches dans votre salle de classe? Qui fait quoi?

Note à l'enseignant(e):

Distribuez quelques billets de remerciement ou de « bon travail » à chaque élève de la classe. Pendant un jour, (ou plusieurs jours) si un élève donne un coup de main à un autre ou fait quelque chose de gentil envers un de ses camarades, et ce, sans qu'on le lui demande, il pourrait recevoir des billets de remerciement de ses pairs. À la fin de la journée, la personne avec le plus grand nombre de billets gagne un certificat « d'honneur ».



L'école de campagne près de Edam.

Photo : Université d'Ottawa

Bibliographie

Croquis historiques des paroisses du diocèse de Gravelbourg, Sask., à l'occasion de son Jubilé d'argent : 1930- 1955.
Gravelbourg : Diocèse de Gravelbourg, 1955, p. 78

Boutin, Estelle, « District Scolaire Éthier #1834 », Revue historique, Volume 2 numéro 3, Société historique de la Saskatchewan, Regina, mars 1992, p. 3-4

Broadfoot, Barry, The Pioneer Years 1895-1914, Doubleday Canada Limited, Ontario, 1976, p. 285-286

Gareau, Laurier, « Les crises scolaires à l'école Éthier et à l'école Moose Pond », Revue historique, Volume 2 numéro 3, Société historique de la Saskatchewan, Regina, 1992, p. 7

Huel, Raymond, « L'enseignement du français dans les écoles publiques de la Saskatchewan, Une étrange dérogation aux dispositions de la Loi des Écoles dans l'Arrondissement scolaire d'Éthier # 1834; 1921-1923 » Perspectives sur la Saskatchewan française, Société historique de la Saskatchewan, Regina, 1983, p. 222-223